Pourquoi Song Jiaoren pensait-il que la politique parlementaire pouvait changer la Chine ?

Téléchargements: PDF · DOCX

Dans la nuit du 20 mars 1913, à la gare de Shanghai. Song Jiaoren, président par intérim du Kuomintang, est abattu alors qu'il se rendait à Pékin ; il meurt deux jours plus tard, à seulement trente et un ans. Avant de mourir, il menait une entreprise ambitieuse : conduire le Kuomintang à la victoire aux premières élections parlementaires, puis, fort de la majorité parlementaire, former un cabinet responsable et réduire Yuan Shikai au rôle de président nominal. C'était la première fois dans l'histoire de la Chine que quelqu'un tentait de contraindre le souverain suprême par la politique parlementaire plutôt que par la force.

Pourquoi Song Jiaoren croyait-il que la politique parlementaire pouvait changer la Chine ? La réponse ne se trouve pas dans les livres, mais dans la brève fenêtre politique de 1912 à 1913 : une loi fondamentale provisoire, une élection parlementaire nationale, un parti victorieux. Le jugement de Song Jiaoren était le suivant : dès lors que ces trois éléments étaient réunis, le président serait contraint de s'incliner devant la majorité parlementaire.

I. Le plan de Song Jiaoren : dompter le président par un cabinet de parti

Le dessein politique de Song Jiaoren était à la fois simple et audacieux. En tant que l'un des principaux organisateurs de la Ligue jurée (Tongmenghui), il savait bien que les révolutionnaires excellaient à détruire, non à construire — renverser les Qing relevait de la force, mais bâtir la république ne pouvait relever que des institutions. En août 1912, il transforma la Ligue jurée en un parti public, le Kuomintang, avec pour objectif direct les élections parlementaires. Selon l'esprit de cabinet de la Loi fondamentale provisoire de la République de Chine, la nomination du Premier ministre par le président devait être approuvée par le Sénat, et le cabinet était responsable devant le parlement. Si le Kuomintang remportait la majorité parlementaire, il pourrait présenter son propre Premier ministre, détenir le pouvoir exécutif réel, et Yuan Shikai, tout en occupant la présidence, ne serait plus qu'un chef d'État nominal.

L'essentiel de ce plan tenait dans la « prise de pouvoir par des moyens légaux » : ni par l'assassinat, ni par un coup de force militaire, mais par les suffrages. Dans ses discours à travers le pays, Song Jiaoren exposa sans relâche la thèse du cabinet de parti, façonnant le Kuomintang en un parti moderne dont le champ de bataille était le parlement. Aux élections parlementaires de la fin de 1912 et du début de 1913, le Kuomintang l'emporta en effet largement, remportant le plus grand nombre de sièges dans les deux chambres. Song Jiaoren n'était plus qu'à un pas de former un gouvernement.

II. Pourquoi croyait-il que la majorité parlementaire pouvait contraindre Yuan Shikai ?

La confiance de Song Jiaoren reposait sur une triple réalité. Premièrement, une base juridique : la Loi fondamentale provisoire établissait le cadre du système de cabinet responsable, et le pouvoir présidentiel était limité par le Sénat. Deuxièmement, un capital électoral : le Kuomintang était alors le seul parti doté d'un réseau d'organisation national, et sa victoire électorale démontrait sa capacité de mobilisation. Troisièmement, des précédents internationaux : la politique parlementaire britannique et japonaise montrait que, dès lors que le cabinet était responsable devant le parlement, même des hommes forts

pouvaient être domptés par les institutions.

Plus profondément, Song Jiaoren avait percé le point faible de Yuan Shikai. Le pouvoir de Yuan Shikai reposait sur la loyauté de l'armée du Beiyang, mais il présentait un déficit de « légitimité » : la République de Chine avait besoin d'une loi fondamentale et d'une élection pour prouver qu'elle était une république, et la reconnaissance des grandes puissances dépendait aussi de la question de savoir si la Chine ressemblait vraiment à une république. La stratégie de Song Jiaoren consistait à enfermer Yuan Shikai dans ce cadre de légitimité : si tu reconnais la république, tu dois accepter que la majorité parlementaire forme le cabinet ; si tu ne l'acceptes pas, tu admets toi-même être un restaurateur de l'Empire, intenable tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

III. Un coup de feu et l'avortement de l'expérience parlementaire

Le 20 mars 1913, Song Jiaoren fut assassiné à Shanghai. Le commanditaire de l'assassinat reste à ce jour indéterminé, mais l'opinion publique de l'époque désignait généralement Yuan Shikai. Après l'affaire Song, les modérés du Kuomintang perdirent leur chef, et Sun Yat-sen se tourna vers la « seconde révolution », recourant à la force contre Yuan. La seconde révolution échoua rapidement ; Yuan Shikai fut élu président officiel en octobre 1913 et, en 1914, il dissolut le parlement. La première expérience de politique parlementaire prit ainsi fin.

Il convient de noter que la politique parlementaire n'a pas « échoué », mais qu'elle n'a « pas eu l'occasion de réussir ». Le plan de Song Jiaoren n'a jamais bénéficié d'une seule occasion de mise en œuvre complète : le Kuomintang avait remporté les élections, mais n'avait pas eu le temps de former un cabinet ; la Loi fondamentale provisoire avait inscrit le système de cabinet, mais n'avait pas eu le temps de fonctionner. C'est la violence qui a d'abord mis fin à l'expérience, et non la preuve que l'expérience elle-même était impraticable.

IV. L'héritage politique laissé par Song Jiaoren

La mort de Song Jiaoren laisse deux leçons à la postérité. Premièrement, la politique parlementaire exige plus que des élections et des partis : elle exige une culture politique qui « sait perdre » ainsi que la nationalisation de l'armée — lorsque celui qui tient l'armée peut répondre aux suffrages par les armes, le parlement n'est qu'une maison vide. Après Yuan Shikai, le continent ne connut plus jamais la politique parlementaire telle que Song Jiaoren l'avait imaginée, jusqu'à ce qu'elle fleurisse ailleurs, des décennies plus tard.

Deuxièmement, Song Jiaoren a prouvé qu'une autre imagination politique était possible : le transfert du pouvoir peut se faire sans effusion de sang. Si le « cycle de changement de dynastie » de l'histoire moderne de la Chine (voir la conclusion de l'essai de la première question de cette série) s'est répété sans cesse, c'est précisément parce que chaque transfert de pouvoir s'est accompli par la force. Song Jiaoren voulait briser ce cycle par les suffrages ; il a échoué, mais cette question — comment faire en sorte que le pouvoir se transmette pacifiquement — demeure aujourd'hui encore la question centrale de la transition politique de la Chine.

Continuer la lecture

- Index des Quarante questions sur la République de Chine | 《中華民國四十問》索引
- Première question : De la révolution de 1911 à aujourd'hui : pourquoi la Chine retombe-t-elle sans cesse dans le cycle politique du changement de dynastie ?
- Quatrième question : Pourquoi Yuan Shikai a-t-il pu détruire le système républicain du début de la République ?

Références

- Index des Quarante questions sur la République de Chine | 《中華民國四十問》索引
- « De la révolution de 1911 à aujourd’hui : pourquoi la Chine retombe-t-elle sans cesse dans le cycle politique du changement de dynastie ? » — conclusion sur le « cycle de changement de dynastie », citée par cette question
- Quatrième question, « Pourquoi Yuan Shikai a-t-il pu détruire le système républicain du début de la République ? » — conclusion sur la destruction par Yuan Shikai de la Loi fondamentale provisoire et du parlement, citée par cette question
- Sources publiques : vie de Song Jiaoren (1882–1913) ; assassinat à Shanghai le 20 mars 1913 ; décès le 22 mars ; défense du système de cabinet responsable

Traduit à partir de l’original en chinois simplifié (publié le 31 octobre 2026).